

SOLANDT, ANDRÉ (1819-1894)

SOLANDT, André, colporteur de Bibles, presbytérien, rattaché à la Société missionnaire franco-protestante (1844-1879), né à Quatzenheim (Alsace) le 17 avril 1819, décédé à Inverness (Bois-Francis) le 16 mai 1894. Il avait épousé Jane McKillop le 16 janvier 1851, Enterré à Inverness aux côtés de son épouse et de sa fille Flora.

Il existe possiblement une photo de lui aux archives de l'Université de Toronto. (voir Sources)

André Solandt est né le 17 avril 1819 à Quatzenheim, dans le Bas-Rhin en Alsace (à une quinzaine de km à l'ouest de Strasbourg) dans une famille déjà protestante et il y a été d'abord formé par la fréquentation de l'école du dimanche et sans doute est-il allé quelques années d'école publique car il sait lire. Probablement qu'à peine adolescent, il devient tailleur itinérant, se déplaçant en France dans les régions avoisinantes. Il rencontre tellement de catholiques qu'il est sur le point d'adhérer à leur religion. Ayant dû faire un séjour à l'hôpital, l'aumônier l'encourage à poursuivre dans cette voie. Pourtant, il vient à André Solandt un si grand nombre de questions et d'objections à ses propos qu'il le laisse finalement tranquille. Guéri, André Solandt reprend son métier pendant deux ans. Ce n'est qu'après tout ce temps qu'il s'achète une Bible, la lit et l'étudie avec beaucoup d'attention et, selon ce qu'il a confié à l'époque, il se juge « né de nouveau » sans autres interventions extérieures, mais n'en parle pas encore autour de lui.

Pourtant, il choisit peu après de consacrer sa vie à diffuser le message de l'Évangile auprès de ses compatriotes et il devient colporteur pour la Société évangélique de Genève¹ soutenue par le riche colonel Henri Tronchin qui faisait partie de son comité directeur. On sait, par exemple, qu'André Solandt travaille pour elle à Lons-le-Saunier (Jura français, Franche-Comté) en 1839, ce qui nous confirme que son engagement s'est produit très tôt dans sa vie. Un article d'époque nous apprend qu'il faisait du colportage principalement l'été, consacrant le reste de l'année à enrichir ses connaissances bibliques et à se former au sein de la Société missionnaire. Il a bien cinq ans d'expérience quand cette dernière le recommande à Jean-Emmanuel Tanner venu recruter des colporteurs et évangélistes pour le Canada au nom de la Société missionnaire franco-canadienne qui œuvrait depuis 1839 à la conversion des Canadiens français au protestantisme dans les perspectives du Réveil.

Il s'embarque avec lui au printemps et arrive à Montréal le 17 juin 1844 accompagné de cinq autres nouveaux missionnaires². Duclos dit de Solandt qu'il était

¹ Créée en 1831 par les pasteurs L. Gaussen et A. J.-L. Galland, cette société est animée d'un esprit missionnaire et imprégnée du souffle du Réveil. Elle a choisi de travailler au milieu des populations catholiques. En 1840, elle employait 48 colporteurs et 60 l'année suivante dont quelques-uns faisaient office d'évangélistes en animant aussi des assemblées de convertis ou de sympathisants. On distribuait non seulement l'Écriture mais aussi de nombreux traités religieux de toute espèce.

² Le pasteur expérimenté Jaques-Frédéric Doudiet (1802-1867) et son épouse, Louise Batifolier (1800-1881), le jeune pasteur Jean Vernier (1822-1853) et son épouse, Lydie Boder (1815-1893), Louis Marie (1798-1883) qui est célibataire tout comme André Solandt. On leur assignera rapidement diverses tâches d'enseignement ou de colportage.

admirablement doué et énergique, qu'il parlait français avec facilité bien qu'avec un accent allemand assez prononcé et avait le don de captiver ses auditeurs³. Il s'engage rapidement dans l'œuvre à partir de Belle-Rivière et se rend aussi à L'Industrie où travaille déjà Joseph Vessot. Dès l'hiver 1844-1845, la FCMS le chargera en tandem avec un autre missionnaire de faire du colportage sur la rive sud du Saint-Laurent de l'Islet en aval, plus tard au cours de l'année, sur la rive nord dans la région de Québec et de celle de Charlevoix. Malgré une réception plutôt hostile chez certains notables la première fois, il reviendra l'année suivante à L'Islet, avec l'espoir d'y établir une mission, la situation s'étant calmée.

À la toute fin des années 1840, répondant à la demande du Capitaine Peter McKillop, alors cultivateur-défricheur dans les Bois-Francs, à Inverness, il vint y travailler⁴. Il parcourra également un large territoire (Lyster, Wolf's Town, Saint-Sophie-d'Halifax, Saint-Paul-de-Scotstown) tout en demeurant colporteur et évangéliste à Québec durant les années 1850. Le pasteur Vernon nous dit qu'il était zélé, actif, plein d'amour pour les âmes et qu'il annonça l'Évangile à de grandes distances autour de chez lui. Un bon nombre de familles apprirent à connaître et à aimer la vérité grâce à lui. C'est en 1859 qu'est fondée l'Église française d'Inverness et qu'il commence à tenir en août le registre des baptêmes et des mariages. Elle se rattachera sans doute à l'Union synodale des Églises évangéliques fondée un an plus tôt.

Le rapport de 1860 de la FCMS indique qu'il y a dans la région d'Inverness au moins trois familles converties par ses soins et qu'il les visite régulièrement. On se réunit dans les maisons le dimanche et l'assistance varie de 12 à 25 personnes. À Sainte-Sophie-d'Halifax, l'instituteur qui était un ancien frère s'est converti à sa rencontre et était prêt à ce qu'on célèbre la Parole chez lui le jour du Seigneur. Ce même rapport fait aussi état de l'aide de Pierre Lahaie, un ancien matelot normand devenu par la force des choses instituteur et fermier dans le canton de Mégantic (à Halifax-Nord). Lui aussi s'est converti au début des années 1850 de même que sa femme (Josèphe Poitras) et quelques-uns de ses voisins. Le terreau religieux est fertile chez les anglophones également puisqu'on trouve dans la région plus d'une dizaine d'églises de diverses confessions.

André Solandt épousera à l'église congrégationaliste de Danville le 16 janvier 1851 la fille de son hôte, Jane McKillop (1829-5 avril 1910) et une petite Catherine naîtra dans l'année. Le couple aura dix autres enfants, au total sept garçons et quatre filles en vingt ans, tous nés à Inverness, sauf Flora Jane, née à Montréal le 30 septembre 1853⁵. Cet écart s'explique sans doute parce qu'André Solandt suit à Pointe-aux-Trembles entre 1852 et 1854 les cours du pasteur chevronné, Philippe Wolff, qui visent à offrir un perfectionnement aux colporteurs les plus doués de la Société missionnaire franco-canadienne, peut-être afin de les inciter à pousser plus loin. Ils étudient la philosophie

³ Duclos, *Histoire...*, I, p. 154.

⁴ On peut trouver en ligne sur www.larouteceltique.org l'historique de la venue des Écossais à Inverness à partir de l'île d'Aran et le rôle militaire et civil qu'y a joué le capitaine Archibaldt McKillop depuis 1829.

⁵ Voir la généalogie du couple dans le site www.shpq.org par Richard Lougheed. Le pasteur Vernon fait état de 7 garçons et de 3 filles qui lui survivent...

avec le D^r Wilkes⁶, les mathématiques, le latin et le grec avec le pasteur Wolff, l'anglais dans une autre école. Ses compagnons sont Rieul Duclos qui continuera sa formation à Genève, Antoine Geoffroy, qui avait étudié à l'Institut évangélique français de Pointe-aux-Trembles et retournera ensuite au colportage, Edward Jamieson, un anglophone qui voulait travailler en français et qui épousera plus tard une Suissesse, qui deviendra pasteur et finira sa carrière aux États-Unis.

On peut déduire de l'expérience qu'André Solandt n'a pas désiré poursuivre dans la voie offerte et est retourné à son métier de colporteur et d'évangéliste⁷ qu'il conservera pour le reste de sa vie, mais deux de ses fils deviendront pasteurs et œuvreront en anglais aux États-Unis, Andrew Parker (1857-après 1911, consacré le 14 juin 1888) et James Alexander (3 octobre 1863-10 avril 1934, moment de sa consécration inconnu). On relève tout de même que Marie (Mary W.) Solandt fait partie de l'école des filles de l'Institut évangélique de Pointe-aux-Trembles pour l'année 1870-1871.

André Solandt se réjouit en 1859 de la série de conférences données à Québec par l'ex-prêtre Charles Chiniquy, ce qui n'apparaît pourtant qu'un feu de paille avec le recul d'une année. Il quitte la ville en 1861 ou 1862 et concentre ses activités à Inverness et dans les Bois-Francs à partir de sa ferme à Inverness dans le troisième rang. La collection des manuscrits à l'Université de Toronto contient des lettres reçues par André Solandt (1844-1866), souvent en allemand, et ses comptes-rendus à la FCMS pour de nombreuses années entre 1856 et 1879. Nous en apprendrions plus si nous pouvions les consulter, mais les rapports de cette Société missionnaire nous ont déjà donné un aperçu de ses activités à cette époque.

Le rapport de la FCMS en fait aussi le responsable du colportage à Trois-Rivières jusqu'en 1877, sans que cela ait donné beaucoup de fruits, semble-t-il, contrairement à la région où il habite. En 1872, un relevé statistique nous indique que 5 familles, soit 35 personnes, sont converties à Inverness et qu'on en trouve 5 autres, soit 17 personnes, dans les environs, un total de 10 familles et 52 personnes pour plus de 20 ans de travail.

Il semble qu'il ait pris sa retraite au moment où la FCMS se dissout en 1880. Il a plus de 60 ans, mais ne décède à Inverness que le 16 mai 1894, quelque quinze ans plus tard. Malgré la célébration de ses funérailles à l'église presbytérienne d'Inverness, il est enterré dans le cimetière de la chapelle congrégationaliste du village aux côtés de son épouse et de sa fille Flora Jane (20 sept 1853-10 octobre 1886), sans doute pour être à proximité des membres de la famille McKillop⁸.

⁶ Henry Wilkes est un des piliers de la French Canadian Missionary Society (FCMS). Cet homme d'affaires congrégationaliste avait décidé de se vouer à l'évangélisation. Après sa formation, il sera pasteur à l'église de Zion de 1836 à 1871. Sa communauté fêtera ses cinquante ans comme ministre consacré en 1878. Il a été aussi directeur de l'institut de théologie congrégationaliste à Montréal.

⁷ Son passage de deux ans à Montréal de 1855 à 1857 n'est pas avéré et on ne trouve pas son nom dans les *Lovell* de Montréal pour ces années-là.

⁸ Voir sa notice nécrologique par le pasteur J.-A. Vernon dans *L'Aurore*, 7 juillet 1894. Bien qu'il se soit marié à l'église congrégationaliste de Danville, les autres références que nous avons pu consulter en font plutôt un presbytérien, bien que les membres de la famille de son épouse aient été congrégationalistes et

Duclos dans son *Histoire* nous en fait le portrait suivant. André Solandt était riche d'une forte volonté, il aurait fait face à un régiment. Il savait à la fois instruire et édifier. Il savait assaisonner sa conversation d'anecdotes propres à illustrer son sujet. Il était respecté à cause de sa droiture, quelquefois cassante, mais qu'on lui pardonnait à cause de son grand cœur; c'était le défaut d'une qualité⁹. Le pasteur Vernon conclut : « Il a donc été occupé à l'œuvre de l'évangélisation au Canada, l'espace de 50 ans, outre le temps qu'il a dépensé en France à la même œuvre. Le Seigneur est sa grande récompense; que Dieu console sa veuve et ses dignes enfants. »

11 mai 2014

Jean-Louis Lalonde

Sources

***, « The colporteur Andre Solandt » [sic], *The Herald of The Churches for 1846*, p. 239-240, transcrit en ligne.

Fournier, Marcel, *Les Français au Québec, 1765-1865, un mouvement migratoire méconnu*, Septentrion, 1995, p. 44-45.

French Canadian Missionary Society, rapports annuels, 1844-1881 *passim*.

Lougheed, Richard, Onglet généalogie, www.shpfq.org

Solandt-McKillop collection, Thomas Fisher Rare Books, Université de Toronto, (références en ligne).

Vernon, J.-A., « Il a achevé son œuvre », *L'Aurore*, 7 juillet 1894.

soient tous enterrés dans le cimetière congrégationaliste de l'endroit. On peut en trouver la liste en ligne qui en contient facilement une quarantaine.

⁹ Duclos, *Histoire*, I, p. 154-155.